

Avec ses près de trois mètres d'envergure, le gypaète barbu est le roi des Alpes.

Traqueur de vie sauvage

Après avoir photographié les animaux du grand Nord et côtoyé les Inuits, le photographe animalier **Claude Moreillon** rend hommage à la faune fragilisée des Alpes et Préalpes vaudoises dans un livre et un film.

Texte: Laurent Nicolet Photos: Claude Moreillon

« Cette envie d'aller au froid, ça doit être dans les gènes: tout gamin, j'avais passé à travers la glace et si personne ne m'avait récupéré, je ne serais plus là pour raconter. » Et raconter, il adore ça, Claude Moreillon. Cet aventurier et photographe animalier vaudois installé dans le vallon de Villard, sur les hauteurs de la commune de Montreux, avait déjà signé en 2012 un ouvrage relatant son périple en Alaska (*Une passion en Nord*, Slatkine). Il revient cette fois avec *Vie sauvage, beauté et fragilité* qui est à la fois un livre et un film consacrés à la faune des Préalpes et Alpes vaudoises. « Après avoir vu des grizzlis, des ours polaires, vécu la promiscuité chez les Inuits, je me suis dit que, quand même, chez nous, il y avait aussi de belles choses à montrer. »

Lynx, hermines, tétras-lyre, renards, chouettes chevêchettes, chamois, chevreuils, bouquetins, blaireaux, écureuils, pics noirs, lagopèdes, aigles, gypaètes ou le



«Les bêtes ne sortent pratiquement plus que la nuit parce qu'elles sont trop dérangées»



Claude Moreillon,
photographe animalier

minuscule et rarissime traquet motteux, passereau saisi sur un pan de neige, et qui arrive d'Afrique australe, constituent le petit peuple à poil et à plume auquel Claude Moreillon rend hommage.

Il s'est dit aussi que cela tombait bien, entre réchauffement climatique et crise du Covid: «Je n'ai pas fait d'études, mais quand on est sur le terrain, on se rend bien compte de ce qui se passe.» Et d'expliquer que «la plupart des bestioles» qu'il voyait «régulièrement à des endroits précis», il en observe désormais «beaucoup moins» ou «qu'elles ne sortent pratiquement plus que la nuit parce qu'elles sont beaucoup trop dérangées». Ainsi, le retour à la nature observé pendant les périodes de confinement, Claude Moreillon le qualifie de «catastrophe». «Je l'ai constaté dans mon coin, les gens venaient parquer jusque devant mon chalet, jetaient des déchets partout.» L'intensification des randonnées sportives, spécialement en hiver et au printemps, ainsi que



Les blaireautins naissent en général entre les mois de février et de mars.



Renards, hermines et pics noirs sont autant d'animaux que l'on peut observer dans les Alpes vaudoises.



«Il faut de la patience, j'ai appris ça chez les Inuits»

des coupes forestières désolent aussi le photographe qui se défend pourtant d'être «un donneur de leçons. Les indications que je donne dans le livre et le film, les gens les acceptent ou pas, c'est à eux de faire leur propre réflexion.»

Lui-même se considère comme un potentiel facteur de dérangement: «J'essaie au moins de ne pas être trop proche des endroits de repos. Les chevreuils, par exemple, viennent régulièrement se reposer avant la mise-bas et reviennent ensuite avec leurs petits toujours dans le même endroit. Je reste à distance, j'observe de loin, je travaille au téléobjectif. Je me

cache, je n'ai même pas de tente et parfois ce sont les bêtes qui viennent vers vous. Il faut de la patience, j'ai appris ça chez les Inuits.»

De la patience, ce n'est rien de le dire. Claude Moreillon passe des nuits et des nuits à la belle étoile, en altitude, souvent par des températures glaciales. «Pendant les affûts, je ne m'ennuie jamais, j'ai tellement de souvenirs dans ma tête que je passe en revue. Des fois, je parle avec les arbres. Je ne me plains pas, il y a des gens qui dorment dehors par obligation, moi parce que j'aime ça. Parfois je souffre, mais j'ai vu en Alaska que quand les Inuits avaient

des problèmes, c'étaient des vrais problèmes, des questions de survie. Alors qu'ici, au moindre pépin, on en fait tout un fromage.»

Retour à l'enfance qui, comme souvent, explique tout. Claude Moreillon a grandi dans un chalet isolé: «Pendant que les gamins jouaient sur la place du village, moi j'étais dans la forêt de Chambly, je considérais qu'elle était à moi. C'est peut-être pour cela qu'ensuite je n'ai pas évolué tout à fait comme les autres enfants.» **MM**

À lire: Claude Moreillon: *Vie sauvage, beauté et fragilité* (Slatkine, 2021). Le film: en avant-première et en présence de l'auteur, mardi 30 novembre 18 h 30, cinéma Astor, Vevey